

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Édith Bourget : la beauté du monde

Isabelle Crépeau

Volume 31, Number 2, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11763ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (2008). Édith Bourget : la beauté du monde. *Lurelu*, 31(2), 15–16.



(Cette photo et celle de la couverture :
Martin Dubé)

Édith Bourget : La beauté du monde

Isabelle Crépeau

15

À travers ses aquarelles vibrantes et sa vivante poésie, tout comme dans les allées de son jardin, débordant de narcisses ce jour-là, Édith Bourget affirme le pouvoir de la beauté; tout ce qu'elle fait le manifeste passionnément.

«Pour nourrir ma création, il faut que je sois environnée de beauté, ce que je retrouve ici dans mon jardin. Le jardin, c'est vraiment mon havre de paix. C'est un endroit presque clos, j'y invite peu de gens. C'est mon refuge; l'été, j'y déjeune, j'y dine et j'y soupe. Il est important de créer la beauté autour de soi et d'ouvrir les autres à cette beauté. Ce sont de petits gestes qui n'ont pas de grandes répercussions sur les gens de l'autre bout du monde, mais embellir son coin de jardin, offrir la beauté à ses voisins, cela a un impact.»

Édith Bourget est artiste multidisciplinaire et consacre sa vie à la création. Peintre, performeuse et poète, elle est aussi connue dans les pages de *Lurelu* pour sa collaboration régulière à la section critique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» Elle a été deux fois finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général pour des recueils de poésie écrits à l'intention des 6 à 9 ans.

L'originalité d'*Autour de Gabrielle* et des *Saisons d'Henri* tient au fait qu'au sein des textes doux et gourmands qui constituent ces recueils de poésie se dessinent les visions du monde bien distinctes de deux enfants, Henri et Gabrielle. Une lumineuse histoire de bonheur, qui se raconte d'elle-même à travers le miroitement de la poésie. L'artiste m'explique son approche : «Il faut avoir une vision globale du livre pour enfants, comme pour n'importe quelle autre création, pour éviter de faire des choses décousues. Gabrielle est au centre du monde comme je l'étais, enfant. Je me souviens, je sortais dans la cour, j'étais au milieu et ça rayonnait. C'est vraiment ce principe des cercles concen-

triques qui s'agrandissent que j'ai voulu transposer dans l'écriture de ce premier recueil. Pour Henri, le petit frère, l'aventure, c'est le bonheur. Les enfants qui lisent cette poésie-là comprennent l'histoire de l'enfant. Ils voient, par exemple, que Henri connaîtra la joie de devenir un grand frère...

Du plus loin...

Édith Bourget a une formation en arts visuels qu'elle a complétée, en 1990, par un certificat en création littéraire. Depuis toujours attirée par l'écriture, elle intégrait déjà depuis longtemps la poésie à ses œuvres picturales. «J'ai toujours écrit, dit-elle. Petite, dès que je ne savais pas quoi faire, j'écrivais, aussitôt que j'ai su le faire. Ma mère a gardé mes dessins et mes histoires. J'ai longtemps hésité entre les deux. Ce qui m'a orientée vers les arts visuels, c'est le fait d'avoir gagné un concours d'affiches à mon école.»

Après ses études, elle s'engage pleinement dans la vie culturelle et le milieu des arts visuels à Lévis, où elle habite alors. Mais lorsqu'elle s'installe au Nouveau-Brunswick, elle se rend compte que les possibilités de contrats comme graphiste sont limitées; elle se consacre donc à une production de plus en plus personnelle et développe une approche des couleurs, du mouvement, fondée sur la sincérité du geste. Elle s'intéresse avant l'heure à l'intégration des nouvelles technologies ainsi qu'à la performance et à la fusion entre la poésie et les arts visuels.

L'artiste reste sans concession en ce qui concerne l'intégrité de son travail et l'authenticité de sa démarche : «C'est très important. Personne ne va me faire changer d'idée quand je suis convaincue, même si je suis à contrecourant, ce qui m'arrive souvent. Tant pis! Au fond, je ne suis pas à contrecourant, je suis en avance!»

À l'essentiel

En atelier, elle initie les enfants au processus créateur. «Je leur explique qu'il y a de vraies personnes, et je leur montre des photos, qui m'ont servi d'inspiration pour créer des personnages. Mais je leur précise qu'un personnage n'est pas la personne de qui il s'inspire. Il a le nez de l'un, les cheveux d'un autre et certains souvenirs viennent de moi, parfois. Il y a un poème qui me vient de l'odeur du gâteau qui m'attirait à l'intérieur de la maison, quand j'étais petite fille. Je dis aux enfants que même s'ils n'ont pas mon âge, ils ont déjà vécu des expériences qui sont différentes des miennes. Et je leur fais comprendre que leur vécu peut servir de base pour devenir un artiste différent d'un autre. Un véritable artiste, c'est une personne qui se connaît bien et qui travaille à partir de ses propres expériences de vie, sans copier son voisin, sans regarder ce que l'autre fait. Écrivez avec ce que vous avez, peignez en fonction de ce que vous êtes, en sachant que vous êtes unique. Là vous deviendrez des gens originaux! Chacun a la possibilité de créer, je veux que les enfants le sachent, ensuite ça leur appartient.»

Elle demande donc aux élèves qu'elle rencontre de partir de leur vécu sans chercher à trouver l'idée extraordinaire. «L'idée extraordinaire, ajoute-t-elle, elle est déjà là, dans leur propre vie. Celui qui ira plus loin en art, c'est celui qui a un discours personnel.»

Elle continue à se laisser inspirer par ce qu'elle vit, voit et ressent. Grande voyageuse, c'est lors d'un long séjour en Haïti, avec son compagnon, qu'elle a commencé l'écriture de son premier recueil de poésie pour les jeunes, *Autour de Gabrielle*. «J'étais moi-même sur une île. Ça explique en partie le point de vue : se voir soi-même comme une île. C'est la beauté, le calme et aussi l'isolement. J'ai écrit ce recueil en me disant : "C'est étrange que ce soit pour un li-



Cerf-volant
J'ai lancé mon cerf-volant
et le vent vorace l'a avalé
en une seule bouchée.
Adieu! Mon cerf-volant.

Demain, j'en fabriquerai un autre
pour taquiner les nuages.
Il sera blanc comme le cygne
et grand comme l'aigle royal.
Il aura une longue queue
aussi ondulante qu'un serpent.
Comme un oiseau en liberté,
il s'envolera pour son voyage.
Il suivra les courants
et explorera le firmament.

Si j'ai de la chance cette fois-là,
ma corde ne cassera pas.

(Extrait des *Saisons d'Henri*, p. 51.)

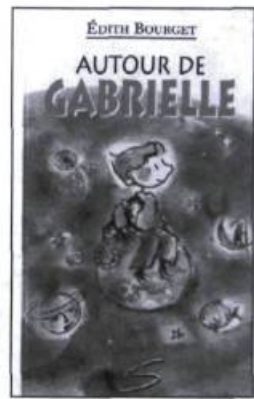
vre pour enfants...” Au fond, la poésie, c’est pour tout le monde.»

Grâce à une bourse du Conseil des Arts du Canada, elle écrit deux autres recueils de poésie, qui seront publiés chez Soulières éditeur, cette fois autour des thèmes de la ville et de la campagne. «Je garde encore cette propension à vouloir parler de la beauté plus que du malheur. Pour protéger les choses, l’environnement par exemple, c’est bien de vouloir dénoncer, mais il faut aussi miser sur la beauté de ce qu’il y a à préserver.»

Jusqu’au sourire

C’est pourtant avec une pincée d’amertume qu’elle me parle du roman *Le roi de la cour*. Elle a rédigé ce texte à la demande d’une maison d’hébergement pour femmes violentées, à partir de témoignages écrits que les enfants avaient livrés. «Volontairement, je n’ai pas rencontré les enfants. Je n’ai que de l’admiration pour leur courage. Le roman parle d’une réalité difficile, mais avec une note d’espoir et sans lourdeur. Pourtant, les écoles ont peur de rendre ce type de sujet accessible aux enfants. On craint de les traumatiser en parlant d’abus. Tant que le silence entourera ce genre de situation, cela continuera. Il est difficile de voir que le livre soit tombé à plat et que si peu d’exemplaires soient en circulation. Combien de gens, comme ces enfants qui se sont confiés, font des gestes courageux comme ça et qui restent sans portée, hélas, parce qu’ils ne trouvent pas les appuis.»

Mais elle ne jette pas l’éponge et persiste à croire que l’art, la beauté et la poésie sont plus efficaces que la dénonciation pour faire du monde un endroit meilleur. On lui demande parfois pourquoi elle n’illustre pas ses propres livres... «C’est que j’aime avoir un deuxième regard, une autre façon de voir mes textes. J’ai écrit un texte, *Mon village*, et j’aimerais en faire un album, mais avec un illustrateur. Quelqu’un qui a du métier et qui saura porter un regard différent du mien. Un peu comme Geneviève Côté qui avait très bien réussi à ajouter une autre dimension dans *Autour de Gabrielle* et *Les saisons d’Henri*. C’est merveilleux de travailler avec



quelqu’un qui a une telle sensibilité. J’ai fait l’expérience d’illustrer *Le Roi de la cour* mais le travail d’illustration est trop éloigné de mon approche en arts visuels.»

En revanche, elle travaille présentement sur un projet d’album à partir de ses aquarelles abstraites : «Il ne faut pas que j’oublie que ça s’adresse aux enfants. Je ne sais pas ce que cela donnera et si ça rejoindra un éditeur. Mais je constate que les enfants manifestent une grande ouverture face à l’art abstrait, parce qu’ils se laissent aller à l’émotion et à ce qu’ils y voient. Il y a de la place pour ce genre d’album.»

Ce qui importe pour cette artiste colorée et communicative, c’est de continuer à voyager, à vivre de nouvelles expériences. Ses précédents voyages lui ont permis de faire bien des rencontres et de donner des ateliers à des enfants de pays différents. «Ça m’a fait prendre conscience qu’un enfant c’est un enfant, quel que soit l’endroit où il vit.»

Elle conclut : «Peu importe où l’on va dans le monde, on se rend compte que les gens ont des valeurs humanistes fondamentales et universelles. C’est avec ça que je veux travailler. Des valeurs simples : la bonté, la beauté, l’aide de l’autre, l’ouverture sur le monde. En art, en poésie, quand vous travaillez à partir de ces valeurs-là, vous pouvez toucher tout le monde. Le sourire, c’est un passeport formidable.»

(L)

Édith Bourget a écrit pour la jeunesse :

Lola et le fleuve, Bouton d’Or Acadie, à paraître; roman.
Le roi de la cour (texte et illustrations), Éditions Bouton d’Or Acadie, collection «Météorite», 2007; roman.
Les saisons d’Henri, ill. Geneviève Côté, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2006 (finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général du Canada); poésie.
Autour de Gabrielle, ill. Geneviève Côté, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2003 (Prix France-Acadie 2004, finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général du Canada); poésie.
Ainsi que des nouvelles dans les recueils collectifs de l’AEQJ *Nuits d’épouvante* et *Bye-bye, les parents!*, Éditions Vents d’Ouest, coll. «Ado», 2008 et 2006.